

# Avares et avaricieux

> PAR DANIELLE BERTRAND, FORMATRICE À L'IUFM DE REIMS-CHAMPAGNE-ARDENNE, ET SOPHIE GAUTHIER, FORMATRICE, À L'IUFM D'AMIENS, CENTRE DE LAON

## Place dans les programmes

### FRANÇAIS

**Lecture** ● Lire et comparer des extraits d'œuvres relevant de divers genres. Interpréter les variantes d'un personnage. Mettre en relation des textes et des iconographies afin de construire la notion de personnage et ses différentes interprétations.

**Vocabulaire** ● Enrichir le vocabulaire par champs lexicaux ; sensibiliser à certaines expressions du XVII<sup>e</sup> siècle.

### PRATIQUES ARTISTIQUES ET HISTOIRE DES ARTS

**Arts visuels** ● Décrire et interpréter une image en mobilisant des références culturelles.

**Arts du spectacle** ● Varier les interprétations d'un personnage lors de la mise en voix d'un texte.

### CULTURE HUMANISTE

**Histoire** ● Le siècle de Molière.

## Objectifs et démarche

**Se représenter l'avare** ● Comme la plupart des héros des pièces de Molière, le personnage d'Harpagon dans *L'Avare* est défini par son obsession qui le conduit à des comportements ridicules. Ce trait de caractère fondateur est cependant affiné par de multiples nuances qui le complexifient et l'éloignent de la caricature. Ainsi, sa passion obsédante pour l'argent se double de son amour pour une jeune fille pauvre, Mariane, et son délire obsessionnel prend des accents de folie qui le rendent pathétique (**doc C**). Loin de n'être qu'un emploi, le personnage ridicule, chez Molière, reflète la faiblesse et la complexité de l'humain, se prêtant ainsi à des lectures différentes et à de nombreuses interprétations. L'un des enjeux de la séquence sera de sensibiliser les élèves de cycle 3 aux moyens de refléter cette complexité. À travers différents supports, ils appréhenderont la façon dont est mis en jeu le personnage de l'avare.

La rencontre avec une œuvre de Molière ne peut être que progressive. Il s'agira d'abord de définir le mot « avare » et de faire comprendre le concept d'avarice en utilisant un genre et un personnage familiers aux élèves. Picsou, personnage de bande dessinée et de film d'animation, créé par les studios Disney, montre la caractéristique la plus évidente de l'avarice : l'amour obsessionnel de l'argent (**doc A**).

Les documents suivants complètent et nuancent cette conception. La description de Scrooge de Charles Dickens (**doc B**) enrichit le portrait et apporte des notations physiques et sociales : l'absence de lien avec le monde transparaît dans l'immuabilité de son attitude et de son apparence. Froideur et indifférence aux autres sont signifiées par les images météorologiques. L'isolement, l'enfermement dans son obsession apparaissent comme des traits caractérisant son avarice. Picsou possède une famille, participe à une vie sociale, son avarice est davantage un défaut comique qu'un vice mortifère. Avec Scrooge celle-ci prend une nouvelle dimension. Le refus de la générosité et de toute « profusion » conduit au gel des relations humaines et à une solitude revendiquée.

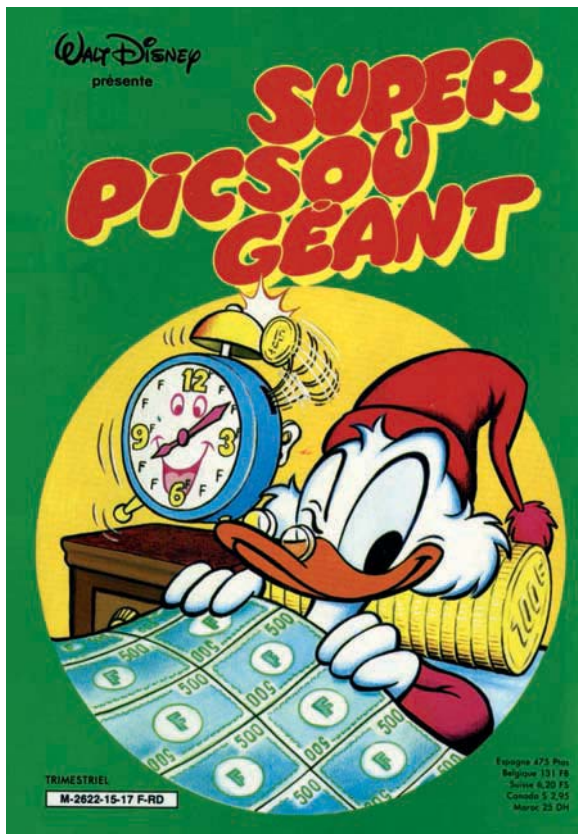
Personnage de théâtre, Harpagon est un être de paroles, l'examen de son discours et de celui des autres personnages met en évidence les facettes de son caractère. Le dialogue du second extrait de la pièce (**doc D**) va parfois jusqu'à l'absurde, montrant ainsi l'extravagance du personnage. La hantise du vol, de la dépossession est traitée ici dans un registre comique. Cependant le dialogue révèle l'aspect inquiétant de l'idée fixe d'Harpagon, qui jette le trouble dans son entourage, si bien que son discours entraîne les autres dans sa folie : pour satisfaire son maître-tyran, La Flèche se voit obligé de faire semblant de lui montrer ses « autres » mains ! La méfiance devient paranoïa et cette folie monomaniaque se confirme lors du monologue (**doc E**).

**Représenter L'Avare** ● Différents essais de mise en voix et en jeu du dialogue entre Harpagon et La Flèche permettent d'en révéler les nuances en insistant sur le registre comique ou sur l'aspect angoissant de l'avare. La personnalisation de son discours traduit sa méfiance et son égoïsme, dont on peut pousser l'interprétation jusqu'à l'enfermement en soi-même. Comme Scrooge, il est indifférent à tout ce qui n'est pas son argent. Ces choix reflètent les interprétations que le lecteur peut construire et révèlent ce que les élèves comprennent du personnage.

La même scène mise en images par la bande dessinée (**doc E**) et par le film (**doc F**) montre ces différences. Là où la première procède par analogies et joue sur l'exagération par des procédés propres, le film de Christian de Chalonge donne à voir l'isolement et la perte de soi par la passion. En perdant l'objet de son obsession, Harpagon se perd. Sa vie et le pouvoir qu'il exerce sur les autres dépendent de son argent et la disparition de sa cassette le laisse véritablement anéanti. Le désarroi de ce monstre égoïste et tyrannique peut nous le rendre émouvant.

**A** Baltazar Picsou

- Page de couverture, 1986.

**B** Le bonhomme Scrooge

- Charles Dickens, *Cantique de Noël*, © Éditions de L'Aube, 2006.

Le vieux pêcheur était un avare qui savait saisir fortement, arracher, tordre, pressurer, gratter, ne point lâcher surtout! Dur et tranchant comme une pierre à fusil dont jamais l'acier n'a fait jaillir une étincelle généreuse, secret, renfermé en lui-même et solitaire comme une huître. Le froid qui était au-dedans de lui gelait son vieux visage, pinçait son nez pointu, ridait sa joue, rendait sa démarche roide et ses yeux rouges, bleuissait ses lèvres minces et se manifestait au-dehors par sa voix aigre. Une gelée blanche recouvrait constamment sa tête, ses sourcils et son menton fin et nerveux. Il portait toujours et partout avec lui sa température au-dessous de zéro; il glaçait son bureau aux jours caniculaires et ne le dégelait pas d'un degré à Noël. [...]

Le mauvais temps ne savait par où trouver prise sur lui; les plus fortes averses, la neige, la grêle, les giboulées ne pouvaient se vanter d'avoir sur lui qu'un avantage: elles tombaient souvent avec *profusion*. Scrooge ne connut jamais ce mot.

Personne ne l'arrêta jamais dans la rue pour lui dire d'un air satisfait: «Mon cher Scrooge, comment allez-vous? Quand viendrez-vous me voir?» Aucun mendiant n'implorait de lui le plus léger secours, aucun enfant ne lui demandait l'heure. [...] Les chiens d'aveugles eux-mêmes semblaient le connaître, et quand ils le voyaient venir, ils entraînaient leurs maîtres sous les portes cochères et dans les ruelles, puis remuaient la queue comme pour dire: «Mon pauvre maître aveugle, mieux vaut pas d'œil du tout qu'un mauvais œil!»

Mais qu'importait à Scrooge? C'était là précisément ce qu'il voulait.

**C** La douleur d'Harpagon

- Molière, *L'Avare*, 1667. Acte IV, scène 7.

(Il crie au voleur dès le jardin, et vient sans chapeau.) Au voleur! au voleur! à l'assassin! au meurtrier! Justice, juste Ciel! je suis perdu, je suis assassiné, on m'a coupé la gorge, on m'a dérobé mon argent. Qui peut-ce être? Qu'est-il devenu? Où est-il? Où se cache-t-il? Que ferai-je pour le trouver? Où courir? Où ne pas courir? N'est-il point là? N'est-il point ici? Qui est-ce? Arrête. Rends-moi mon argent, coquin... (Il se prend lui-même par le bras.) Ah! c'est moi. Mon esprit est troublé, et j'ignore où je suis, qui je suis, et ce que je fais. Hélas! mon pauvre argent, mon pauvre argent, mon cher ami! on m'a privé de toi; et puisque tu m'es enlevé, j'ai perdu mon support, ma consolation, ma joie; tout est fini pour moi, et je n'ai plus que faire au monde: sans toi, il m'est impossible de vivre. C'en est fait, je n'en puis plus; je me meurs, je suis mort, je suis enterré. N'y a-t-il personne qui veuille me ressusciter, en me rendant mon cher argent, ou en m'apprenant qui l'a pris? Euh? que dites-vous? Ce n'est personne. Il faut, qui que ce soit qui ait fait le coup, qu'avec beaucoup de soin on ait épié l'heure; et l'on a choisi justement le temps que je parlais à mon traître de fils. Sortons. Je veux aller quérir la justice, et faire donner la question à toute la maison: à servantes, à valets, à fils, à fille, et à moi aussi. Que de gens assemblés! Je ne jette mes regards sur personne qui ne me donne des soupçons, et tout me semble mon voleur. Eh! de quoi est-ce qu'on parle là? De celui qui m'a dérobé? Quel bruit fait-on là-haut? Est-ce mon voleur qui y est? De grâce, si l'on sait des nouvelles de mon voleur, je supplie que l'on m'en dise. N'est-il point caché là parmi vous? Ils me regardent tous, et se mettent à rire. Vous verrez qu'ils ont part sans doute au vol que l'on m'a fait. Allons vite, des commissaires, des archers, des prévôts, des juges, des gênes, des potences et des bourreaux. Je veux faire pendre tout le monde; et si je ne retrouve mon argent, je me pendrai moi-même après.

## D Avare et tyran

● Molière, *L'Avare*, 1667. Acte I, Scène 3.

HARPAGON. [...] Je ne veux point avoir sans cesse devant moi un espion de mes affaires, un traître, dont les yeux maudits assiègent toutes mes actions, dévorent ce que je possède, et furètent de tous côtés pour voir s'il n'y a rien à voler.

LA FLÈCHE. Comment diantre voulez-vous qu'on fasse pour vous voler ? Êtes-vous un homme volable, quand vous renfermez toutes choses, et faites sentinelle jour et nuit ?

HARPAGON. Je veux renfermer ce que bon me semble, et faire sentinelle comme il me plaît. Ne voilà pas de mes mouchards, qui prennent garde à ce qu'on fait ? Je tremble qu'il n'ait soupçonné quelque chose de mon argent. Ne serais-tu point homme à aller faire courir le bruit que j'ai chez moi de l'argent caché ?

LA FLÈCHE. Vous avez de l'argent caché ?

HARPAGON. Non, coquin, je ne dis pas cela. (*À part*) J'enrage. Je demande si malicieusement tu n'irais pas faire courir le bruit que j'en ai.

LA FLÈCHE. Hé ! que nous importe que vous en ayez ou que vous n'en ayez pas, si c'est pour nous la même chose ?

HARPAGON. Tu fais le raisonneur. Je te baillerai de ce raisonnement-ci par les oreilles. (*Il lève la main pour lui donner un soufflet.*) Sors d'ici, encore une fois.

LA FLÈCHE. Hé bien ! je sors.

HARPAGON. Attends. Ne m'emportes-tu rien ?

LA FLÈCHE. Que vous emporterais-je ?

HARPAGON. Viens çà, que je voie. Montre-moi tes mains.

LA FLÈCHE. Les voilà.

HARPAGON. Les autres.

LA FLÈCHE. Les autres ?

HARPAGON. Oui.

LA FLÈCHE. Les voilà.

HARPAGON. N'as-tu rien mis ici dedans ?

LA FLÈCHE. Voyez vous-même. [...]

HARPAGON. C'est ce que je veux faire.

*Il fouille dans les poches de La Flèche.*

LA FLÈCHE. La peste soit de l'avarice et des avaricieux !

HARPAGON. Comment ? Que dis-tu ?

LA FLÈCHE. Ce que je dis ?

HARPAGON. Oui : qu'est-ce que tu dis d'avarice et d'avaricieux ?

LA FLÈCHE. Je dis que la peste soit de l'avarice et des avaricieux.

HARPAGON. De qui veux-tu parler ?

LA FLÈCHE. Des avaricieux.

HARPAGON. Et qui sont-ils ces avaricieux ?

LA FLÈCHE. Des vilains et des ladres.

HARPAGON. Mais qui est-ce que tu entends par là ?

LA FLÈCHE. De quoi vous mettez-vous en peine ?

HARPAGON. Je me mets en peine de ce qu'il faut.

LA FLÈCHE. Est-ce que vous croyez que je veux parler de vous ?

HARPAGON. Je crois ce que je crois ; mais je veux que tu me dises à qui tu parles quand tu dis cela.

LA FLÈCHE. Je parle... je parle à mon bonnet.

HARPAGON. Et moi, je pourrais bien parler à ta barrette.

LA FLÈCHE. M'empêcherez-vous de maudire les avaricieux ?

HARPAGON. Non ; mais je t'empêcherai de jaser, et d'être insolent. Tais-toi.

LA FLÈCHE. Je ne nomme personne.

HARPAGON. Je te rosserai, si tu parles.

LA FLÈCHE. Qui se sent morveux, qu'il se mouche.

HARPAGON. Te tairas-tu ?

LA FLÈCHE. Oui, malgré moi.

HARPAGON. Ha ! ha !

LA FLÈCHE, *lui montrant une des poches de son justaucorps*. Tenez, voilà encore une poche ; êtes-vous satisfait ?

HARPAGON. Allons, rends-le-moi sans te fouiller.

LA FLÈCHE. Quoi ?

HARPAGON. Ce que tu m'as pris.

LA FLÈCHE. Je ne vous ai rien pris du tout.

HARPAGON. Assurément ?

LA FLÈCHE. Assurément.

HARPAGON. Adieu : va-t'en à tous les diables.

LA FLÈCHE. Me voilà fort bien congédié.





## >> ANALYSES ET PISTES D'EXPLOITATION

### A et B Oncle Picsou et le bonhomme Scrooge

**Des sources littéraires** ● Le personnage de Balthazar Picsou, créé en 1947 par Carl Barks, appartient à «l'univers des canards» des studios Disney. Réputé pour son avarice et son sens des affaires, il est l'oncle de Donald Duck. Il peut paraître incongru d'évoquer ce personnage issu de la culture populaire à propos du théâtre de Molière. Mais l'exposition de 2006 «Il était une fois Walt Disney» a montré comment l'univers disneyen avait été inspiré par la culture savante européenne. La genèse du personnage de Picsou est marquée par des références littéraires qui inscrivent le «canard le plus riche du monde» dans la lignée des personnages d'avare. En effet, c'est sous le nom d'Oncle Harpagon qu'il apparaît en France, en 1949; son nom américain est Scrooge McDuck. Picsou est donc placé, dès son origine, sous la double filiation des héros de Molière et de Charles Dickens. Ces informations conduisent les élèves à découvrir les textes de Dickens et de Molière. Pourtant l'avarice de Picsou est conjointement déraisonnable et jubilatoire: l'obsession de l'argent existe mais chaque fois il y a plus de peur que de mal!

Bien loin de cette vision édulcorée de l'avarice, les portraits tracés par Dickens et Molière dessinent des hommes qui se coupent de tous liens sociaux. L'argent n'a pas de valeur d'échange, ni même d'utilité; il ne peut être que désiré et amassé et c'est la possession seule qui apporte une satisfaction, forcément passagère puisque la convoitise s'étend à tout l'or qu'ils n'ont pas.

**L'obsession de Picsou en images** ● Les attributs de Picsou sont connus: un coffre-fort rempli de pièces d'or, sorte de piscine dans laquelle il aime à plonger; un sou fétiche, symbole de la réussite; un tromblon pour défendre son bien contre tous les importuns. Le document met en lumière la place de l'argent dans sa vie: il dort sur des rouleaux de pièces d'or; il est protégé par une couverture de billets de 500 francs, coupure rare. Tout dans l'environnement parle de finance: la table de nuit a tout d'un coffre-fort et le réveil lui-même indique que le temps, c'est de l'argent, puisque les heures sont marquées du F de franc (occasion de rappeler le nom de cette monnaie et de montrer une représentation anglo-saxonne du personnage où figureraient les dollars). Le personnage ouvre sur le monde un œil vif, sans qu'on sache s'il dort d'un œil par méfiance ou par courage. On s'interrogera sur le nom «Picsou» à rapprocher de l'ancienne expression «grippe-sou» et l'on observera comment il fait image, dans un registre familial.

**Situer le personnage de Scrooge** ● Écrite à l'origine pour rembourser une dette, *Le Conte de Noël ou Cantique de Noël* (*Christmas Carol* en anglais, 1843) est l'une des œuvres les plus populaires de Charles Dickens (1812-1870). Elbenezer Scrooge, un commerçant dur en affaire, reçoit

la nuit de Noël la visite du spectre de son associé Jacob Marley décédé. Scrooge déteste Noël, «un jour où vous vous trouvez plus vieux d'une année et pas plus riche d'une heure». Il n'a aucune considération pour l'esprit de Noël que prêche son neveu: «Un beau jour, un jour de bienveillance, de pardon, de charité, de plaisir.» Pourtant trois esprits (passé, présent, futur) vont le convaincre des risques qu'il court s'il ne change pas de conduite.

La complexité du texte original nécessite une préparation. On introduira le portrait par une présentation rapide du conte avant de chercher comment Dickens suscite la répulsion du lecteur. Nous sommes en Angleterre, dans le courant du XIX<sup>e</sup> siècle, le travail pèse d'un poids extrême sur les travailleurs de l'industrie ou du commerce. Les logements sont misérables, peu ou mal chauffés, insalubres; n'existent ni protection sociale ni service de santé. La prospérité anglaise se construit sur la misère salariale ici renforcée par la cupidité mesquine du héros. On observera les trois temps du portrait, la description en elle-même, la comparaison avec les plaies météorologiques, l'isolement qui en résulte, pour arriver à cette conclusion inéluctable: le méchant est heureux d'être méchant.

**Un portrait imagé** ● La description se fonde sur des principes d'écriture efficaces: l'accumulation et les images. Les verbes servant à définir un «avare» évoquent l'action d'un rapace: «saisir», «arracher», «tordre», «pressurer», «gratter». À cela s'ajoutent les adjectifs péjoratifs «dur et tranchant», «secret», «renfermé», «solitaire» qui le comparent à une «pierre à fusil» et à une «huître». Il y a à la fois personnification et confusion entre le personnage et le froid ambiant. La froidure gèle le malheureux Bob Cratchit, l'employé souffre-douleur, mais elle n'atteint pas Scrooge qui est gelé lui-même. Le portrait néglige tout réalisme pour s'achever sur un trait ironique: à la profusion des désordres météorologiques répond sa parcimonie. Par une gradation à la fois amusante et inquiétante, Dickens montre que le personnage fait le vide autour de lui: «personne», «aucun mendiant», «aucun enfant», «les chiens d'aveugle eux-mêmes» ne peuvent s'adresser à lui, il est maléfique, il a «le mauvais œil» et, comble de méchanceté, il en est heureux. ● Proposer les **Activités 1** et **2**, p. 36.

### C à F Méfiance et égoïsme en action et en représentation

**Harpagon et le pouvoir de l'argent** ● Picsou nous a renseigné sur l'amour de l'argent, Scrooge sur l'isolement consécutif à l'avarice; à présent on pourra mettre les élèves en présence du texte de Molière pour chercher les invariants du personnage d'avare, mais aussi ses particularités. Harpagon, riche bourgeois parisien, est rongé d'inquiétude. Il a enterré dans son jardin dix mille écus



d'or et redoute d'être volé. Obsédé par cette crainte, il chasse La Flèche, valet de son fils Cléante, après l'avoir interrogé et fouillé. Cette scène se présente comme un dialogue de sourds. Comme chez Dickens, Harpagon est en position de force ; comme chez Picsou, l'or visible et invisible occupe tout l'espace du jeu.

**Jeux de scène et jeux de langage** ● Dans le **doc D**, les premiers mots traduisent le soupçon. C'est l'épisode des mains et des poches. On notera les procédés par lesquels Molière rythme la scène : la première fausse sortie (« Sors d'ici, encore une fois./Hé bien ! je sors./Attends. ») et la seconde véritable (« Adieu : va-t-en à tous les diables./Me voilà fort bien congédié. ») Dans cette scène, le langage s'organise autour de « voler » : « voir s'il n'y a rien à voler », « un homme volable », « voir si je vous ai volé ». Harpagon plaide le faux pour savoir le vrai et La Flèche ne sait pas comment se défaire de ce maître redoutable. On remarquera les variations sur « avarice » – « avaricieux », « vilains », « ladres » –, et ce que La Flèche dit « pour lui », c'est-à-dire pour le public et qui est (mal) entendu par Harpagon. Seront ainsi pointés la double énonciation théâtrale et son rôle dans la démarche comique, qu'on retrouvera dans le monologue de l'acte IV.

Ce qu'Harpagon craignait au premier acte est devenu réalité : la cassette a disparu ! (**doc C**) Le spectateur a appris dans la scène précédente (IV, 6) que c'est La Flèche qui l'a trouvée. En présentant ces trois figurations de la même scène, on amènera les élèves à identifier les codes propres à chaque art. Une lecture magistrale du monologue permettra d'assurer la compréhension en montrant le double mouvement de personnification de l'argent (« mon pauvre argent, mon pauvre argent, mon cher ami, on m'a privé de toi ! »), et de dépersonnalisation d'Harpagon (« tout est fini pour moi, et je n'ai plus que faire au monde ! ») et « je me meurs, je suis mort, je suis enterré ». On interrogera les éléments comiques ou dramatiques : « Arrête ! Rends-moi mon argent, coquin ! (*Il se prend lui-même le bras*). Ah ! c'est moi. Mon esprit est troublé » et « Je veux faire pendre tout le monde ; et si je ne retrouve mon argent, je me pendrai moi-même après ! »

**Comique et pathétique** ● La lecture du **doc E** aidera à comprendre la scène. Les essais de mise en voix s'appuieront sur les jeux typographiques : la taille du texte, sa place par rapport à l'image, la présence ou l'absence de « bulles ». L'outrance du personnage est marquée par les vignettes qui le montrent poignardé, la tête coupée. Sens figuré et sens littéral se mêlent par le jeu des analogies introduites dans les images dont les anachronismes seront éclaircis (parachute, personnage de Sherlock Holmes). On s'intéressera au rythme : l'affolement d'Harpagon se traduit par le nombre de vignettes dont chacune correspond à une interrogation : « Où est-il ? » « Où se cache-t-il ? », « Que ferais-je pour le trouver ? », etc.

Le film de Christian de Chalonge (**doc F**) présente une autre approche. Au début Harpagon apparaît à l'extrémité d'un couloir dont la profondeur de champ est accentuée par une succession de voûtes et par l'alternance des zones d'ombre et de lumière. Il s'avance vers les spectateurs, d'un pas titubant. L'image du labyrinthe s'impose et suscite diverses interprétations : folie, quête perpétuelle, peur de la mort... Mais l'ouverture au bout du couloir peut aussi figurer la seule lumière qui vaille pour lui : celle de son or (voir le dossier Teledoc en ligne sur *L'Avare* : [www.cndp.fr/tice/teledoc/mire/teledoc\\_avare.pdf](http://www.cndp.fr/tice/teledoc/mire/teledoc_avare.pdf)).

L'image du **doc F** confirme cette vision assez sombre du personnage et de sa folie. Michel Serrault y apparaît en vieillard épuisé et menaçant, qui effraie plus qu'il ne prête à rire. Il est à noter que le cinéma, par le jeu des différents plans (notamment du plan rapproché comme ici), a la capacité d'accentuer et d'approfondir la dimension psychologique du personnage.

La comparaison avec la bande dessinée mettra en évidence les différences de traitement et de registres. En effet, là où le **doc E** exploite le comique, l'image du film prend le parti opposé. Le décor, les couleurs ternes, la composition évoquent l'enfermement et l'isolement. La silhouette du personnage, perdue à l'entrée d'un couloir indéterminé, fait apparaître la fragilité et le désarroi de l'homme dépossédé. ● Proposer les **Activités 3** et **4**, p. 37.

## >> CORRIGÉ DES ACTIVITÉS PP. 36-37

**2 a.** Indices : « vieux visage », « pinçait son nez pointu », « ridait sa joue », « démarche roide », « ses yeux rouges », « bleussait ses lèvres minces », « une gelée blanche recouvrait sa tête, ses sourcils et son menton fin et nerveux ». C'est un portrait peu chaleureux. Scrooge est un homme froid, un « avare » « dur et tranchant » sans générosité, « secret, renfermé en lui-même », égoïste et sans compassion pour autrui. Rien ne peut réchauffer son cœur de glace et les images météorologiques en témoignent. Verbes : « gelait », « glaçait », « dégelait », « réchauffer », « refroidir » ; noms : « froid », « gelée », « température », « degré », « chaleur », « été », « hiver », « temps », « averses », « neige », « grêle », « giboulées » ; adjectifs : « caniculaires », « rigoureux », « mauvais ». **b.** Comme Scrooge, l'huître a une apparence peu engageante : « saisir fortement », « ne point lâcher », « dur et tranchant », « secret, renfermé ». L'huître ne s'ouvre pas facilement. Comme elle, Scrooge reste seul, protégé par une carapace qui empêche tout contact avec les autres. **c.** Synonymes de « profusion » : abondance, prodigalité, foison, richesse, affluence. Synonymes d'« avarice » : parcimonie, économie, pingrerie, lésinerie. L'italique met le mot en évidence et montre tout ce que déteste Scrooge (même la pluie, la neige). Il ne peut connaître ce mot qui est à l'opposé de ce qu'il est, de tout ce qui fait sa vie.

**3** Les formes exprimant un ordre ou une interdiction sont nombreuses : « je veux », « je ne veux pas ». Harpagon utilise l'impératif présent, « sors d'ici », « attends », « viens », « montre-moi », « tais-toi », et les menaces : « il lève la main pour lui donner un soufflet », « je t'empêcherai de jaser », « je te rosserai ». Sa tyrannie apparaît. Il harcèle son valet par des questions, des soupçons, des menaces, des ordres, des défenses. Tyrannique, Harpagon l'est avec toute sa maisonnée mais un autre trait apparaît dans l'emploi des pronoms. La Flèche s'inscrit dans un dialogue en s'adressant à Harpagon (Vous = 5 fois ; on = 1 fois) qui, lui, est tourné vers sa personne : le pronom de la première personne du singulier (Je = 5 fois ; moi, me = 4 fois) efface la présence de La Flèche. Le monologue et l'enfermement dans son obsession (**doc D**) sont annoncés.

**4 a.** La BD respecte le texte : chaque fragment est isolé dans une vignette. La taille des caractères, outre le volume sonore, montre l'angoisse. La caricature est dans la position implorante vue en contre-plongée ; dans l'écrasement au sol sans parachute ; dans le flot de sang qui s'écoule : le dessinateur a pris le parti d'une illustration au pied de la lettre.

## &gt;&gt; ACTIVITÉS

## 1 Un canard avare

| doc A

**Se représenter un personnage.****A.** Observe attentivement le **doc A**.

- Relève dans l'image les indices qui montrent l'obsession de Picsou.
- Rédige une description en quelques lignes pour le présenter (nom, métier, famille, portrait).
- En français, ce personnage se nomme «Picsou». Décompose son nom. Quel trait de caractère laisse-t-il deviner ?
- Les ennemis de Picsou ont, eux aussi, des noms qui ont un rapport avec l'argent : Rapetou, Gripsou, Flairsou. Sur quels mots ces noms sont-ils formés ? Sur le même modèle, invente des noms de personnages révélant leur amour de l'argent.
- Rédige une courte description du réveil posé près de Picsou.

**B.** Un proverbe affirme que «le temps c'est de l'argent»: quel lien peux-tu établir avec le réveil présent sur le dessin ?

Choisis une de ces expressions imagées et dessine-la : «dormir sur un tas d'or»; «être cousu d'or»; «dormir d'un œil»; «être à découvert»; «mourir de soif auprès d'une fontaine»; «le temps c'est de l'argent». Puis recherche leur signification dans le dictionnaire.

## 2 Le bonhomme hiver

| doc B

**Construire une description à l'aide de comparaisons et de métaphores.****A.** Lis le **doc B**.

- Souligne les indications qui te permettront de dessiner le portrait de Scrooge.
- Relève les mots ou expressions qui précisent le caractère de ce personnage.
- Recherche les mots qui évoquent la météorologie. Classe-les selon leur catégorie grammaticale (verbes, noms, adjectifs).

VERBES	NOMS	ADJECTIFS

**B.** Lis la phrase suivante : Le bonhomme Scrooge était «renfermé en lui-même et solitaire comme une huître».

- Liste les mots qui te viennent à l'esprit lorsque tu penses au mot «huître».
- Recherche les mots qui évoquent l'huître dans le premier paragraphe.
- Quel est le comparé ? le comparant ? Quel est le mot qui te permet d'effectuer le lien entre les deux ?
- Pourquoi l'auteur fait-il cette comparaison ?

**C.** Lis le second paragraphe.

- Que signifie «profusion» ? Trouve des synonymes de ce mot, puis du mot «avarice».
- Pourquoi «profusion» est-il écrit en italique ?
- Pourquoi Scrooge ne connut-il jamais ce mot ?

**d.** Imagine ce que disent les chiens à propos de Scrooge.

### 3 Du récit à la scène

docs **C** et **D**

Comprendre un texte au vocabulaire et aux expressions datés afin de le mettre en voix puis le jouer. Repérer les choix formels et savoir les interpréter. Comprendre ce qu'est un monologue et son rôle au théâtre.

a. Lis le **DOC D**. Relie par une flèche le mot ou l'expression avec ce que tu penses être sa signification.

Avarice •	• Paysans, personnes sans noblesse, pris dans le texte dans le sens d'avare
Avaricieux •	• Synonyme d'avare
Je te baillerai •	• Espions
Hauts-de-chausses •	• Êtres dépourvus de morale
Ladres •	• Partie de l'habillement masculin, culotte allant de la ceinture aux genoux
Mouchards •	• Comportement de celui qui possède et ne veut pas utiliser son bien
Vilains •	• Je te donnerai

b. Lis le texte en prêtant attention à la relation du maître et du valet.

– Souligne les formes exprimant un ordre ou une interdiction. Qu'est-ce que cela montre du comportement d'Harpagon envers La Flèche ?

– Relève et classe dans ce tableau les pronoms personnels utilisés par La Flèche, puis ceux utilisés par Harpagon dans l'extrait de « Je ne veux point avoir sans cesse... » jusqu'à « Vous avez de l'argent caché ».

	LA FLÈCHE	HARPAGON
1 <sup>e</sup> personne singulier/pluriel		
2 <sup>e</sup> personne singulier/pluriel		
3 <sup>e</sup> personne singulier/pluriel		

– Que remarques-tu ? Qu'est-ce que cela montre du personnage d'Harpagon ?

c. Lis le texte du **DOC C**.

– Harpagon parle tout seul. Que lui arrive-t-il ? Comment réagit-il ? Qui soupçonne-t-il ? Que veut-il faire pour retrouver sa cassette ?

– Décris le comportement d'Harpagon en quelques lignes. Qu'en penses-tu ?

– Quels sentiments peut provoquer cette scène chez le spectateur ?

### 4 Du texte à l'image et de l'image au jeu...

docs **C**, **E** et **F**

Lire une bande dessinée. Analyser une image. Dire et jouer un monologue.

a. Observe le **DOC E** (visible aussi sur [www.art-creation.com/f/avare/avarePP/avareActe1.htm](http://www.art-creation.com/f/avare/avarePP/avareActe1.htm)).

– Comment le dessinateur montre-t-il le désarroi d'Harpagon ?

– Compare cette planche avec le texte du **DOC C**. Recherche les procédés utilisés par la BD (cadrages, calligraphie, points de vue) pour donner une interprétation du texte.

b. Observe le **DOC F**.

– Dis auquel de ces plans correspond cette photographie : gros plan, plan rapproché, plan d'ensemble.

– Selon toi, lesquels de ces adjectifs qualifie le mieux le personnage d'Harpagon ici : amusant, effrayant, fou, aimable, ridicule, paternel, menaçant ?

c. Mémoire une partie du **DOC C**. Puis entre en scène en le criant, en le chuchotant, etc. Trouve d'autres manières de le mettre en voix. Compare ensuite ton monologue avec celui de tes camarades.